

Entreprises

■ Les chiffres d'affaires et les valorisations boursières des Gafa ont encore explosé en 2019.

■ Mais les amendes et procédures judiciaires pour abus de position dominante notamment pourraient fragiliser leurs positions.

Accusé d'avantager ses propres services, comme son comparateur de prix Google Shopping, Google cannibalise de nombreux marchés, à commencer par celui de la recherche en ligne dont il détient une part de marché écrasante: près de 90% en moyenne dans le monde.

Mais la menace d'un démantèlement n'inquiète pas outre mesure Wall Street pour le moment: porté par la croissance continue de ses recettes publicitaires (83% de ses revenus), le cours de l'action Google a connu en 2019 une progression de 31%. Résultat: la firme fondée en 1998 affiche aujourd'hui la troisième capitalisation boursière de la tech (après Apple et Microsoft) à 922 milliards de dollars (828 milliards d'euros).

Apple, le bon élève ?

Premier Gafa par sa valeur boursière (1 220 milliards de dollars, soit 1 097 milliards d'euros), Apple a vu l'an dernier son action progresser de plus de 70%. Bien que menacée par les différentes enquêtes en cours, la multinationale de Cupertino reste sans doute la moins touchée, parmi la "bande des quatre", par l'offensive des régulateurs. Certes, la Cour suprême américaine a autorisé en mai un groupe d'utilisateurs d'iPhone à la poursuivre pour monopole illégal sur la vente d'applications via sa boutique App Store. Et le leader mondial du streaming musical, Spotify, a porté plainte pour concurrence déloyale contre le groupe américain à Bruxelles. Mais à la différence de Google ou Facebook, encore très dépendants de leur modèle publicitaire de monétisation des données, Apple est en train de réussir le pari de diversifier ses revenus.

La firme fondée par feu Steve Jobs s'est massivement lancée dans la vente de services en complément de celles de matériel et de logiciels. Cette activité regroupant des services de contenus comme Apple Music, Apple TV + et Arcade (jeux vidéo) et la boutique App Store, devrait tenir sa promesse d'apporter 50 milliards de dollars de recettes à la compagnie d'ici fin 2020.

Les données, barrière pour Facebook

Des quatre Gafa, le leader des réseaux sociaux est celui qui affiche la plus petite valeur en Bourse: 582 milliards de dollars (près de 523 milliards d'euros) "seulement", en hausse tout de même de 30% en 2019.

C'est aussi le plus contesté en raison de ses pratiques concernant la protection et l'exploitation des données personnelles, et de la manière dont il a laissé se propager les fake news. Et Facebook a écopé de la plus lourde amende jamais infligée pour violation de la vie privée, dans le cadre du scandale "Cambridge Analytica": 5 milliards de dollars, en mai, aux États-Unis.

Une sanction lourde qui ne remet pas pour autant en cause un modèle de monétisation des données personnelles. Facebook cherche désormais à rapprocher ses messageries (WhatsApp, Messenger et Instagram) afin d'amener les annonceurs à investir toujours davantage dans la publicité.

Mais le grand projet contrarié de Facebook en 2019 aura été celui du Libra. Malgré les précautions d'usage, le social network a subi un impressionnant tir de barrage des États et Banques centrales. Facebook rêve de maîtriser les données financières de ses utilisateurs (les seules qui lui manquent à ce jour), mais c'est pour le moment un échec.

Chez Amazon, croissance et défiance

Il y a un an, Amazon devenait la plus importante capitalisation boursière mondiale. Douze mois plus tard, le numéro 1 mondial du e-commerce n'est plus sur la plus haute marche du podium, mais a encore vu progresser sa valeur de 22%, à 915 milliards de dollars (822 milliards d'euros). Comme les autres Gafa, la firme créée en 1994 par Jeff Bezos se retrouve dans le collimateur des États et régulateurs en raison de sa double casquette de commerçant en ligne et de plateforme de distribution pour les autres vendeurs, qui doivent lui verser une commission. Des pratiques qui lui ont valu une condamnation en France à 4 millions d'euros d'amende en 2019. Une paille rapportée aux 160 milliards de dollars de chiffre d'affaires mondial de 2018, dont 4,5 milliards d'euros pour la France (selon des chiffres dévoilés l'an dernier). À la différence des autres Gafa, évoluant sur des marchés de plus en plus saturés (téléphonie pour Apple, publicité pour Google et Facebook), le e-commerce ne représente encore que 15% des ventes de détail, ce qui laisse augurer de belles marges de progression pour le mastodonte de Seattle. L'entreprise investit également dans les systèmes de paiement, le crédit à la consommation (Amazon Pay et Amazon Cash) et bien sûr les contenus. En 2019, pour sa plateforme Amazon Prime, il a encore produit des films et acheté les droits en ligne du foot anglais et allemand. Ceux de Roland-Garros aussi.

Amazon est très critiqué pour les dégâts économiques (destruction d'emplois), environnementaux et sociaux de son modèle de consommation de masse. Plusieurs municipalités, dont Paris, veulent désormais taxer et limiter ses livraisons en vertu du principe de pollueur-payeur. Amazon est de moins en moins le bienvenu.

©Libération

EN BREF

Engie

"Des mots durs échangés entre les autorités belges et Isabelle Kocher"

Jean-Pierre Clamadieu, le président du groupe français Engie et maison-mère d'Electrabel, revient sur les raisons du départ de la CEO Isabelle Kocher dans un entretien accordé samedi à L'Écho. "La Belgique et la place du nucléaire ont été un point d'attention important... Nous sommes passés, au cours des quatre dernières années, par des moments difficiles dans la relation entre le groupe Engie à Paris et la Belgique. Des mots durs étaient échangés lors des discussions entre les autorités politiques belges et Isabelle Kocher. Il y avait une difficulté de dialogue qui n'a pas permis de faciliter la clarification au sujet du nucléaire et, plus généralement, celui de la transition énergétique en Belgique et le rôle qu'Engie pouvait y jouer", souligne-il. Autre mauvaise note décernée à l'ancienne patronne: la perte de terrain sur le gaz en France.



Automobile

D'Ieteren se renforce dans Belron

D'Ieteren a conclu un accord pour racheter à la société de private equity Clayton, Dubilier&Rice des actions préférentielles dans Belron pour 150 millions d'euros, indique le groupe belge samedi. Une transaction qui renforcera sa participation dans la division spécialisée dans la réparation et le remplacement de vitrage automobile (dont la marque Carglass fait notamment partie). Fin 2017, D'Ieteren avait cédé 40% de participation dans Belron à Clayton, Dubilier&Rice, faisant passer sa part à 54,11% et l'accord avait valorisé Belron à hauteur de 3 milliards d'euros. "Cette transaction renforce la participation de D'Ieteren dans Belron dans un contexte de forte performance opérationnelle et souligne le partenariat à long terme de D'Ieteren avec Belron, ainsi qu'un alignement de vision stratégique", commente le groupe belge. (Belga)

10 179 \$

Le bitcoin au plus haut depuis octobre

La cryptomonnaie Bitcoin a atteint, dimanche, pour la première fois depuis le mois d'octobre, la valeur de 10 000 dollars, selon la plate-forme d'échange de cryptomonnaie, Bitstamp. Le bitcoin a augmenté de 2,6% à 10 179 dollars et a ainsi déjà réalisé un bénéfice de 40% cette année.

"L'attractivité des investissements à risque est en hausse étant donné le regain d'optimisme lié au fait que l'impact du coronavirus devrait être limité et que la Chine se pliera à la deuxième phase des négociations commerciales avec les États-Unis", a exposé Ed Moya, analyste du marché pour Oanda à l'agence de presse Bloomberg, spécialisée dans l'actualité financière. (Belga)